
Clément LENOBLE, *L'exercice de la pauvreté. Économie et religion chez les franciscains d'Avignon (XIII^e-XV^e siècles)*

Rennes, Presses universitaires de Rennes (« Histoire »), 2013

Sophie Delmas



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8519>

DOI : 10.4000/rhr.8519

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2016

Pagination : 128-131

ISBN : 978-2-200-93059-2

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Sophie Delmas, « Clément LENOBLE, *L'exercice de la pauvreté. Économie et religion chez les franciscains d'Avignon (XIII^e-XV^e siècles)* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 1 | 2016, mis en ligne le 05 avril 2016, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8519> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.8519>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Tous droits réservés

Clément LENOBLE, *L'exercice de la pauvreté. Économie et religion chez les franciscains d'Avignon (XIII^e-XV^e siècles)*

Rennes, Presses universitaires de Rennes (« Histoire »), 2013

Sophie Delmas

RÉFÉRENCE

Clément LENOBLE, *L'exercice de la pauvreté. Économie et religion chez les franciscains d'Avignon (XIII^e-XV^e siècles)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes (« Histoire »), 2013, 427 p., 24 cm, 22 €, ISBN 978-2-7535-2737-9.

- 1 Clément Lenoble a eu la chance de se voir confier par Jacques Chiffolleau un document exceptionnel, les comptes franciscains d'Avignon dont il a tiré sa thèse de doctorat, puis cet ouvrage. Ces comptes journaliers sont conservés aux Archives départementales du Vaucluse et couvrent la période allant de 1359 à 1478. Ces sources uniques donnent des informations sur la vie quotidienne des frères mineurs et sont particulièrement intéressantes puisqu'elles permettent de comprendre le rapport entre les recettes, les dépenses du couvent et la volonté des mendiants de renoncer à toute propriété individuelle et collective. L'objectif principal du livre est donc d'éclairer « les fonctions religieuses et sociales, normatives et gouvernementales de la comptabilité et des pratiques qu'elle enregistre » (p. 18).
- 2 Dans ce but, l'ouvrage est divisé en trois parties d'une centaine de pages chacune, illustrées par de nombreux tableaux et graphiques (à noter une erreur d'impression p. 257-259 avec des tableaux imprimés à l'envers et une coquille p. 331 « ajustemnt » pour « ajustement »), sans oublier deux annexes (la liste des scribes et le calendrier de la reddition des comptes) et une riche bibliographie.

- 3 La première partie « De la pauvreté à la comptabilité » (p. 23-107) est consacrée à l'histoire du couvent franciscain d'Avignon, depuis sa fondation au XIII^e siècle (le premier document témoignant de leur présence est un acte de vente de 1233) jusqu'au début des comptes en 1359. Le premier chapitre reconstitue l'installation des franciscains à Avignon et leurs liens avec la situation locale. En 1233, les franciscains deviennent les *possessores* d'une maison, le *dominium* restant entre les mains d'un certain Pierre l'Épiciier, comme l'exige la réglementation franciscaine. Cette transaction est réalisée « pour la nécessité et l'utilité des frères ». On ignore cependant si les frères avignonnais ont collaboré au gouvernement de la Commune ou à l'administration de la justice. Le développement du couvent se fait au moment où les pouvoirs capétien et pontifical sont de plus en plus puissants. Vers 1260, le couvent d'Avignon contribue à la persécution des hérétiques : la contribution des franciscains à l'Inquisition apparaît dans leur lutte contre les usuriers ou les juifs. La Provence est du reste connue pour avoir abrité le mouvement spirituel dès le XIII^e siècle. Le deuxième chapitre concerne les relations entre les frères et la Curie d'Avignon. Comme le souligne l'auteur, il est cependant difficile d'en trouver des traces dans les comptes du couvent, si ce n'est par l'intermédiaire indirect des bannières des cardinaux, accrochées dans l'église des franciscains à l'occasion des fêtes. Pendant la première moitié du XIV^e siècle, le couvent semble préférer héberger les membres de la Communauté plutôt que les Spirituels. Il a du reste des liens privilégiés avec le pape dont l'influence se fait sentir à travers la forte présence de frères aquitains, puis par l'action de l'Inquisition contre les Spirituels. C'est à partir de ce moment qu'apparaissent les premiers comptes avignonnais, sans qu'on puisse savoir si cette apparition a un lien avec l'activité inquisitoriale ou, tout simplement, si elle s'explique par l'évolution des pratiques de l'écrit. Le troisième chapitre est consacré à la gestion des archives conventuelles qui se développent et s'enrichissent au fur et à mesure, les actes liés à la gestion du couvent se multipliant véritablement à partir de 1460. Clément Lenoble relève dans les constitutions (générales et provinciales) de l'ordre les différentes normes concernant la production et la conservation des archives : le couvent d'Avignon semble être l'un des premiers à les avoir appliquées.
- 4 La seconde partie « Les incertitudes de l'échange » (p. 111-214) est consacrée aux liens entre les comptes et la forme de vie des frères entre 1360 et 1480. Ainsi, dans le quatrième chapitre, la production des comptes est-elle expliquée – importance des comptables mais aussi des compteurs qui vérifient les comptes – même s'il est dommage que le lecteur ne dispose pas d'une reproduction d'un de ces folios de comptes. Dans le chapitre cinq, l'auteur analyse le vocabulaire utilisé pour qualifier les échanges et distingue plusieurs niveaux, un premier très général englobant l'aumône, un second niveau plus précis (revenus définis par leur destination : messes, enterrements...), puis un dernier niveau encore plus particulier avec le cas de legs testamentaires. Dans le sixième chapitre est proposée une pesée générale, c'est-à-dire une évaluation globale des recettes et des dépenses. Celles-ci sont liées à la conjoncture (épidémie de peste, Grand Schisme) et peuvent être en argent, mais aussi en nature... Les revenus du couvent sont des quêtes (dont les comptes permettent en particulier de comprendre l'organisation dans les villages), mais aussi des aumônes, des offrandes liturgiques, des ventes, des revenus des enterrements et des messes. Les dépenses, elles, sont surtout dues à l'alimentation et à l'entretien des bâtiments. Le graphique,

particulièrement intéressant, de la p. 208 montre que les courbes des dépenses et des recettes se superposent presque : c'est là une caractéristique de l'économie mendiante.

- 5 Enfin, la troisième et dernière partie « Comptabilité, économie du salut et gouvernement de la cité » (P. 217-365) décrit, en quatre chapitres, les liens entre les frères et le monde, notamment les fidèles. Dans le septième chapitre, l'auteur s'intéresse à la façon dont les comptes reflètent l'usage des biens matériels par les frères. Les dépenses du couvent témoignent ainsi de l'entretien de bâtiments, de la rémunération des travailleurs extérieurs payés à l'année (cuisiniers, barbiers, jardiniers) ou plus ponctuellement (lavandines mais aussi notaires). Même s'il est difficile d'avoir une idée des quantités, les repas des frères semblent variés (viandes, poissons, légumes, œufs, sel, épices) et répondent aux besoins essentiels des frères qui font un usage modéré des biens, tout en s'insérant dans les échanges économiques locaux. Les revenus sont très irréguliers car ils dépendent des offrandes pour la célébration des messes ainsi que des aumônes qui peuvent consister en blé et en pain, notamment lorsque les temps sont difficiles. Les surplus sont revendus. Clément Lenoble montre de façon tout à fait convaincante que les frères ne souhaitent pas thésauriser : ils ne font ni réserves, ni stocks ; les biens et l'argent reçus par les frères sont toujours en circulation. Les comptes servent donc aussi à vérifier la pauvreté des frères et à lutter contre d'éventuels excès. La quantité et la qualité de la nourriture varient ainsi selon la situation des frères (malades, ministres, prédicateurs). Le gardien doit aussi veiller à la tenue des frères. Le huitième chapitre porte sur l'endettement des frères : surtout lié à la nourriture et d'abord structurel, il se décompose en de multiples petites dettes et se montre parfois élevé comme à la fin du ^{XIV}^e siècle. Les comptes témoignent aussi de la volonté de contrôler cet endettement : l'étude des différents chapitres de l'ordre, les réflexions des théologiens contiennent de nombreux passages sur les prêts, les rentes... Dans la pratique, les frères utilisent des solutions diverses : prêts de la part de frères (certains d'entre eux possèdent donc individuellement de l'argent), effacement des dettes *pro amore Dei*, recours à des procureurs, voire mises en gage d'objets liturgiques. Le non-remboursement des dettes est synonyme de scandale, d'infamie ; le gardien peut même être excommunié. Dans le chapitre suivant, l'auteur se penche plus précisément sur les liens entre les frères et les fidèles : parmi ces derniers, apparaissent les plus riches, les patriciens, mais aussi les marchands. Certaines familles, comme les Sade, ont des liens très forts avec les frères. Certains d'entre eux, notamment les femmes, souhaitent se faire enterrer au couvent. Plusieurs confréries sont également proches des frères. Enfin, ces derniers organisent de grandes fêtes, des processions pour lesquelles ils embauchent même des mimes et des jongleurs. Enfin, dans le dernier chapitre, il est question du cas des pensions (*pensionalia*) qui, par définition, sont des revenus réguliers et perpétuels. Clément Lenoble analyse plus particulièrement une pension créée par Hugonin de Sade en 1368, au regard de la législation franciscaine contemporaine.
- 6 Malgré quelques répétitions – il aurait peut-être été plus pertinent de rassembler les passages consacrés à la nourriture (p. 204-205, p. 222-226 et p. 244-245) ou aux pratiques funéraires (p. 299 et p. 309) – cet ouvrage, fondé sur des sources exceptionnelles, volumineuses et parfaitement maîtrisées, propose un éclairage inédit sur les pratiques gestionnaires, mais aussi sur la vie religieuse, sociale et politique des frères.

AUTEURS

SOPHIE DELMAS

Histoire, Archéologie, Littératures des mondes chrétiens et musulmans médiévaux, UMR 5648,
Université Lyon 2.